

Moise donne des conseils sur la culture des arbres.

L'Egypte pour avoir mieux cultivée fut appelée par les Romains ; Grenier d'Italie.

Un seigneur de Hagi, château situé dans le comté de Kibourg près de Venthertous en Suisse, cultivait ses domaines et labourait lui-même.

En 1779, leurs Altesses Royales, le Prince de Galles et le prince évêque d'Osnabruck obtinrent dans les jardins royaux de Kent, un enclos qu'ils bêchèrent, ensemencèrent, cultivèrent, sarclèrent, coupèrent, engrangèrent, battirent, vannèrent. La reine voulut leur faire comprendre l'intérêt de l'agriculture. Elle leur fit faire du pain avec leur bled. Un moulin à bras fit la farine, on la sépara du son, on étudia la nature du levain ; puis on chauffa le four et l'on retira le pain.

Les prophètes qui nous ont montré de si loin les bénédictions et les richesses de l'Evangile, ne cessent de nous transporter dans les lieux champêtres et sous le chaume où réside l'innocence et la pauvreté ; comme si Dieu avait choisi spécialement la simplicité de ces asiles calmes et tranquilles pour y accomplir les plus grands desseins et y verser tous les trésors de la magnificence éternelle.

Caton ne trouva pas indigne de faire un traité sur l'agriculture.

Varron employa sa plume sur le même sujet. Cicéron donne à l'agriculture les plus grands éloges et semble la regarder comme la seule occupation convenable à un homme libre. Columella se glorifie de la même opinion. Virgile voulut chanter l'agriculture. Guillaume le Conquérant qui favorisa l'agriculture lui donna un grand essor lors de sa conquête. Thomas Becket aimait à travailler aux champs avec ses moines.

On cite les ouvrages de Crescenzio en Italie, d'Olivier de Serres, en France, de Hereshach, en Allemagne, de Herrera, en Espagne, de Fitzherbert, en Angleterre, sur l'agriculture, comme exprimant l'importance qu'on lui attribue. Duhamel et Buffon donnèrent un grand éclat à l'agriculture par leurs ouvrages.

Nous terminons ces remarques par des citations venant à l'appui de notre thèse :

MARSHAL.—L'agriculture est un sujet qui, considéré dans toutes ses branches et dans toute leur étendue, est non seulement le plus important et le plus difficile dans l'économie rurale, mais dans le cercle des arts et des sciences humaines.

HARTE.—Presque toutes les nations par une espèce de consentement tacite s'appliquèrent à l'agriculture, et poursuivirent plus ou moins cette étude même au milieu du désordre général qui suivit bientôt.

DUSSIEU.—L'aversion pour le travail

pénible de l'agriculture jetait les canadiens dans la vie errante des courses et de la chasse. L'invitation de la vie des sauvages avait fait trop de prosélytes ; la vie de course, malgré ses dangers avait pour les créoles un attrait irrésistible qui nuisit beaucoup au développement et à la prospérité de la colonie.

—**ŒUVRES DE KING TING TSI CHING POÈME DES LABOUREURS, 19ME LIVRE.**—Ce nest point chez le laboureur qu'on entend les soupirs et les larmes. On ne voit pas sur la table les vins parfumés des rives du kiang, mais il ne craint pas le poison dans celui qu'il boit. Le fumet du gibier de Tartarie, vaut-il la joie de manger au milieu de ses enfants. Chacun de ses jours se ressemble, et la veille ne prend jamais rien sur le lendemain.

MECREY.—Le bœuf est sacré en Chine, comme il le fut en Egypte, comme il l'a été dans tous les pays, où l'agriculture est une religion et la charrue une chose sainte.

HALL, PROFESSEUR DE CHIMIE AU COLLEGE DE WASHINGTON, 1827, 4 OCTOBRE.—Il est inutile de remarquer que sous tous les temps l'agriculture pratique a été regardée par les vrais sujets comme une des occupations les plus honorables qui puissent attirer l'attention de l'homme.
DIOCLESIEN.—J'ai plus de plaisir à cultiver mon petit champ que j'en éprouvais dans mon palais, quand ma puissance s'étendait sur toute la terre.

HEMPSON.—L'agriculture est la mère nourricière des arts ; là où l'agriculture prospère, les arts fleurissent ; mais là où la terre est inculte les arts ne fleurissent pas.

BEAUMANOIR disait au combat de Trente à BEMBOROUGH.—“S'il n'y avait pas de laboureurs, ne faudrait-il pas aux nobles défricher et cultiver la terre le blé et endurer la pauvreté.”

L'ÉCRITURE SAINTE PRENANT SES COMPARAISONS DANS LA CAMPAGNE.—“Montagnes préparez-vous à recevoir la paix” “Les coteaux distilleront la douleur” “La justice et la fidélité gouverneront au fond des rochers et autour des collines. Tous les rameaux s'agiteront de joie devant la face du Seigneur :

Ce sont des hommes de la campagne qui assistent à la naissance du Christ.

BOUDIER DE VILLEMERT.—Oh ! innocence des champs il est donc vrai que dans votre inculte simplicité, vous étiez plus propre que tous les plaisirs somptueux qui embellissent les grandes cités, à devenir le berceau de cette religion adorable.

Les champs sont la résidence naturelle de tout ce qui est saint. Il y a une si grande conformité entre la beauté des spectacles qu'ils présentent et la douceur de l'esprit de la religion. Tout y est si calme, si innocent, si tranquille. Tout y raconte si eloquemment la gloire et la puissance de ce grand Dieu, qui a fait le Ciel et la terre.

Les campagnes furent le théâtre des prédications du Christ.

L'ESCARBOT.—La plus belle mine que je connaisse, c'est du blé et du vin avec la nourriture du bétail : qui a ceci a de l'argent et des mines nous n'en vivons point.

CHATEAUBRIAND : DE LA REPUBLIQUE DES JÉSUITES AU PARAGUAY.—Le grand problème étant résolu l'agriculture qui fonde les armes qui conservent se trouvait réunis.

La culture de la terre demande de grands travaux les peuples qui ont embrassé ce genre de vie ont été obligés de chercher dans leur industrie les secours dont ils avaient besoin les recherches ont donné naissance à une grande quantité d'arts ; ces arts ont produit le commerce, a multiplié et diversifié les intérêts respectifs et particuliers des différents membres de la société. C'est ainsi que l'agriculture par ses dépendances a donné lieu à l'établissement d'un grand nombre de lois.

Conservation des Légumes.

Nous devons choisir pour l'arrachage des carottes, betteraves, navets, &c., un temps sec, n'en commencer l'arrachage que vers dix heures du matin et l'interrompre vers trois heures de l'après-midi. Les racines doivent être étendues sur le sol pendant deux ou trois heures au moins, afin qu'elles aient le temps de se bien ressuyer. Nous avons à faire la même recommandation pour les pommes de terre. Ces précautions prises, on pourra, ou les remettre de suite en cave, ou ce qui vaut mieux, les étendre d'abord pendant une quinzaine de jours sous un hangar ou dans une grange. Mais admettons qu'on doive encaver de suite les racines et les pommes de terre. On commencera par les dégager de leurs fanes, puis l'on s'arrangera de façon à établir le mieux possible des courants d'air parmi les tas. C'est le seul moyen de prévenir la pourriture et de retarder la poussée. Voici pourquoi :—la pourriture, de même que la germination, est le résultat d'une fermentation. Pour qu'il y ait fermentation, il faut trois choses, de l'air, de l'humidité et un certain degré de chaleur. Supprimez une de ces trois choses, et la fermentation ne pourra se faire. Il est clair que nous ne pouvons pas supprimer l'humidité dans nos caves et que nous ne pouvons pas davantage supprimer l'air. Reste donc le degré de chaleur. Nous pouvons empêcher celui-ci de se produire, du moment que nous renouvelons l'air de la cave avec soin. Par conséquent, nous pouvons prévenir jusqu'à un certain point et la pourriture et la poussée. Les tubercules et les racines sont des êtres vivants, et la preuve c'est qu'en les replantant à la fin de l'hiver,